

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, P. M., C. P. M.) and Temperature (Fahrenheit Centigrade).

L'heure légale française va être retardée de 9 minutes.

Avant la loi de 1891 édictant que l'heure, temps moyen de Paris, serait l'heure légale de la France entière...

Aux Etats-Unis, comme partout ailleurs, on avait été frappé des inconvénients et des inconvénients sans nombre pour les voyages et les rapports internationaux...

Une conférence eut lieu. On choisit comme méridien de départ commun celui de Greenwich et on établit le système des fuseaux horaires...

Enfin, on attribua le même heure à tous les pays contenus dans le même fuseau. L'Europe se trouva divisée en trois zones:

d'augmenter ou diminuer d'une heure à chaque fuseau. La France n'ayant pas adhéré à la convention de Washington...

Il y a quelques semaines, le ministre des Travaux Publics écrivait à la commission que présidait M. de Freycinet pour lui faire savoir que les ministres intéressés s'étaient mis complètement d'accord sur la question.

Lorsque le projet sera devenu loi, l'heure légale française sera retardée de 9 minutes 21 secondes. Il n'y aura plus de différence entre l'heure de Londres et celle de Paris, entre celle de Paris et celle de Lisbonne, la France appartenant au premier fuseau.

Prédictions pour 1911.

Dans un récent numéro nous avons publié une dépêche au sujet des prédictions de Mme de Thèbes.

On lira donc avec intérêt l'article suivant qui confirme des détails inédits: L'an dernier, à pareille époque, Mme de Thèbes prédisait pour 1910 une grande activité financière...

C'est encore à l'année astrale que s'appliquent les prophéties de son nouvel almanach. Cette année sera crépusculaire et placée sous la double influence de Vénus et de Mercure...

On annonce périodiquement la mort de l'enseigne, et l'on essaye de temps en temps de le ressusciter. En 1902, on imagine, pour prolonger l'agonie de la mort...

On annonce périodiquement la mort de l'enseigne, et l'on essaye de temps en temps de le ressusciter. En 1902, on imagine, pour prolonger l'agonie de la mort...

taques! Le Centre et les Pyrénées connaîtront des surprises. Les mains du plateau Central montrent d'étranges signes de feu: éruptions de volcans ou immenses incendies.

Beaucoup d'événements dramatiques. Deux fois notre terre pitié se fixera sur d'innocentes victimes des forces de la nature et aussi des fureurs populaires. Pendant trois jours Paris sera en deuil. Un homme puissant et jaloux sortira grand de ces conflits douloureux. Un parti qui n'est plus va renaitre; les campagnes lui seront favorables. Au dehors, surtout à Berlin, la colère sera grande; l'étranger essaiera de déchaîner sur nous la panique financière. Les mains des gens de finances abondent en indices de catastrophes; il est vrai qu'on y voit aussi des signes ascensionnels. Elles font penser aux mains des alpinistes où les signes de danger se mêlent aux menaces de mort.

Beaucoup de drames passionnels et d'affaires de cœur. Deux des plus séduisantes actrices de nos théâtres de genre mourront de mort tragique; nous nous scandaliserons du départ romanesque d'un homme d'Etat en vue. L'année sera faste et aux hommes mûrs et âgés. Nous aurons quelques morts sensationnelles de Mentors jouant aux Roméo. Un drame scandaleux sera lié à un étonnante affaire de théâtre. Le théâtre, d'ailleurs, nous occupera beaucoup et attirera même l'attention du Parlement. Enfin Versailles connaîtra des heures d'agitation.

L'Angleterre est entrée dans une période de transformation qui doit aboutir à des crises extrêmement graves, mais sans issue fatale pour sa vie. La couronne, ébranlée, cherchera un nouveau chef et une terrible accusation portée contre la plus haute tête bouleversera l'opinion. L'Irlande va jouer un rôle capital. Les mains hindoues sont étranges.

L'Allemagne n'est point ce qu'elle paraît. Elle a grandi trop vite et, dans l'ivresse d'une chance que sa vanité a détruite, surviendra la mort ou l'incapacité de son principal souverain.

L'Autriche, après un deuil atterré et redouté, verra s'ouvrir le plus brillant destin par le renouvellement de son rôle et de sa configuration. Vienne doit resplendir aux dépens de Pétersbourg, où tout est condamné. Mme de Thèbes nous écrit ce qu'elle a dans les mains russes. Quant aux mains italiennes, elles annoncent un avenir extraordinaire et imprévu, "presque un retour au grand œuvre de la Paix romaine", mais dont la France aura point à se louer. "Au Vatican, on allumera le feu qui fait encore plus de bruit que de fumée, et alors, quels changements!"

Enseignes.

On annonce périodiquement la mort de l'enseigne, et l'on essaye de temps en temps de le ressusciter. En 1902, on imagine, pour prolonger l'agonie de la mort...

son d'un bezar universel, qui a quelque droit de s'intituler: "An sauteur du monde." Car l'enseigne clame aux passants cette petite phrase: "Mariez-vous, nous nous chargeons du reste."

Le dix-huitième siècle avait trop de goût pour ne pas juger sévèrement quelques enseignes du vieux Paris. Les marchands avaient, pendant de longues années, suspendu, devant leurs boutiques, "des perles grosses comme des tonneaux ou des plumes qui allaient au troisième étage". Avoir un gant dont les doigts ressemblaient à des troncs d'arbres ou une botte, qui contenait plusieurs barriques, ou à un trait qui croque la capitale habillée par des géants. Et Bernardin de Saint-Pierre ne manquait pas de le déplorer.

A Londres, un bain, sur une enseigne, avait suffi pour faire toute la gloire d'une maison. Ce bain était Jeffrey Hudson. Et l'on savait qu'à un festin donné par Charles Ier, Jeffrey Hudson, sans perdre un pouce de sa taille, était triomphalement sorti d'un pâté froid.

Franklin tenait que le premier mérite d'une enseigne, c'est d'être brève. Il avait connu dans sa jeunesse un certain John Thomson, chapelier de son état, et qui avait fait animer son nom et sa qualité de ces mots: "fait et vend des chapeaux au comptant". Un premier ami fit observer à Thomson que le mot "chapelier" était superflu. Thomson en tomba d'accord et "chapelier" fut biffé. Un second ami nota que les mots "au comptant" n'étaient pas indispensables; et Thomson les effaça, de bonne grâce. Un troisième fut sans indulgence pour le mot "fait"; l'acheteur ne songeait qu'à un vendeur et se souciait assez peu du fabricant. Mais quand un quatrième ami lut l'enseigne amputée: "John Thomson vend des chapeaux", il y découvrit encore sans hésiter, deux mots à rayer. "Qui, diable! aurait, observait-il, la candeur de penser que Thomson donne ses chapeaux? — Il fut donc convenu qu'on écrirait à l'ombre d'un chapeau ces trois syllabes: John Thomson.

Toutes les enseignes ne se jurent pas tenues à des flâneries pour la clientèle. Une enseignes lyonnaise, placée en 1715, était toute fleurie de cornes et, comme le latin se dispense au besoin, d'être bousillée, cette enseignes osait dire: "Simt alimilla tuis". Un maître d'école de Pompéi avait une enseigne qui fait l'éloge de la fermeté des pères de famille pompéiens. Pour se gagner la confiance des parents, ce maître d'école savait qu'il pouvait choisir cette enseigne parlante: un jeune enfant recevant le sonnet.

Les tribulations d'un ministre haïtien.

St-Thomas, Antilles Danaises, 2 janvier—Antenor Firmin, ministre de la République d'Haïti en Angleterre, qui est arrivé ce matin à St-Thomas, a formellement démenté les rapports mis en circulation ces jours derniers, suivant lesquels il serait impliqué dans un mouvement révolutionnaire ayant pour but le renversement du président Simon.

Firmin avait quitté son poste de Londres sans en avertir le gouvernement haïtien et s'était embarqué à Bordeaux le 13 décembre, sur le vapeur "Montréal", dans l'intention de rentrer à Haïti.

En apprenant ce départ que rien ne motivait le président Simon a publié un décret fétrisant le ministre Antenor Firmin comme un traître à la patrie et lui interdisant de remettre le pied sur le sol haïtien.

En apprenant ce départ que rien ne motivait le président Simon a publié un décret fétrisant le ministre Antenor Firmin comme un traître à la patrie et lui interdisant de remettre le pied sur le sol haïtien.

En apprenant ce départ que rien ne motivait le président Simon a publié un décret fétrisant le ministre Antenor Firmin comme un traître à la patrie et lui interdisant de remettre le pied sur le sol haïtien.

En apprenant ce départ que rien ne motivait le président Simon a publié un décret fétrisant le ministre Antenor Firmin comme un traître à la patrie et lui interdisant de remettre le pied sur le sol haïtien.

Commentaires sur les recitales tragédies de l'air.

New York, 2 janvier—Le journal "American" publie ce matin sous la signature de l'ex-président Roosevelt l'article suivant au sujet de la mort tragique de l'aviateur Arch Hoxsey.

"Je suis inexplicablement peiné du terrible accident qui a coûté la vie à Hoxsey. C'était un courageux et bon caractère. "J'ai voulu faire mon premier voyage dans l'air avec Hoxsey parce qu'il était américain et qu'il pilotait une machine américaine. J'ai eu l'occasion d'admirer l'adresse avec laquelle Hoxsey dirigeait son aéroplane. "J'ai ressenti une impression de sécurité complète lorsque je me suis aventuré dans l'air avec lui. "Hoxsey était un homme sans peur. Il avait des qualités que nous devons tous apprécier. "Jamais cœur plus brave que celui d'Hoxsey n'a battu sur un champ de bataille. "Ce sont les hommes tels que lui qui accomplissent les choses dans le domaine de la science et en général dans tous les autres domaines de l'activité humaine. "C'est triste de songer que la mort a interrompu la carrière de cet audacieux. "Il est important néanmoins que l'art de l'aviation soit poursuivi par les hommes. Les frères Wright ont rendu un service incalculable à ce pays dans ce domaine. "Arch Hoxsey a aussi accompli sa part et grandement; il a fait don de sa vie comme un noble sacrifice. —New York, 2 janvier—M. Cortland T. Field Bishop, président de l'Aéro Club d'Amérique, commentant les accidents qui ont coûté la vie à plusieurs aviateurs dans les derniers jours de l'année 1910, a dit aujourd'hui: "Les progrès de l'aviation pendant l'année qui vient de prendre fin ont été extraordinaires, mais combien de ceux qui ont contribué à ces progrès l'ont-ils payé de leur vie? Les trois pilotes américains dont les exploits au meeting de Belmont Park avaient ébloui ceux de tous les autres sont morts dans les soixante jours qui se sont écoulés depuis la clôture de ce meeting. "Si l'aviation doit devenir un art utile à l'homme, si elle doit devenir un facteur de la civilisation, elle doit être rendue sûre. "Enthousiasmé par ses premiers succès l'homme-oiseau a perdu toute prudence et entreprend des exploits qui sont au-delà de ses moyens actuels. Nous ne comprenons encore qu'imparfaitement l'art de la navigation aérienne et nous avons trop présumé de nos forces. "En 1910 le monde s'est émerveillé de ce que les aviateurs avaient fait. Il serait à désirer qu'en 1911 ils nous montrent ce qu'ils peuvent accomplir sûrement. "Que les accidents soient rares en 1911 qu'ils ont été fréquents en 1910".

THEATRE DE L'OPERA.

L'année nouvelle a bien commencé au théâtre de la rue Bourbon, qui a ouvert ses portes deux fois dimanche dernier. En matinée, Carmen y a été donnée, et le soir, Miss Helyett, deux spectacles intéressants que le public a goûtés.

Mlle Cortez et MM. Morati et Montano ont rempli les principaux rôles de l'opéra de Bizet et y ont été très applaudis. Le soir, c'était le tour des sujets de la troupe d'opérette de se faire applaudir; Miss Helyett leur en fournissait l'occasion. L'œuvre d'Audran est bien connue à la Nouvelle-Orléans; elle a pour poème l'énigme la plus heureusement trouvée et la plus spirituellement menée qui soit; elle commence dans un casino d'une station thermale des Pyrénées, se déroule et finit ailleurs. Les artistes étaient en verve, aussi, ont-ils beaucoup amusé le public, ce public du dimanche dont l'enthousiasme va parfois jusqu'à l'emballement. M. Montano, dans le rôle de Paul Landrin, a été excellent. Avec Bacarel, M. Feralix, il a chanté le duo Quelle aventure, duo qui se termine par de gros rires, et a mis la salle en belle humeur. James Richter, M. Chacon l'amusant évincé, a une tête de prédestiné; en le voyant on devine une mésaventure matrimoniale; il est servi à souhait pour l'amusement du public et la consolation de Miss Helyett. L'homme de la montagne n'a vraiment pas de chance. Puycardas, M. Jordanis, l'illustre toréador de la Garonne, a obtenu un succès très grand avec son "sarrasin" et ses gasconnades. Le Révérend Smithson, M. Bechade, a patougé de la façon la plus ahurissante dans cette réjouissante bouffonnerie. Ses allures, son jeu, son débit, tout était dans la note voulue et l'artiste n'a pas peu contribué au succès de la représentation. Mlle Cortez, après s'être montrée dimanche dernier sous les traits de la passionnée Carmen, se prouva sous ceux de l'ingénue Miss Helyett, et nous prouva combien elle est souple son talent. Impossible de plus finement mûnander et plus élégamment appuyer la prude et pudique. Elle a une façon charmante de raconter sa mésaventure à son père. Monumentalement comique, Mme Mada dans son rôle de belle-mère espagnole; et très amusante, la digne fille de cette superbe mère. Mlle Gadder, qui dispute à Miss Helyett le cœur du volage Puycardas. Ce soir, seconde représentation d'Hérodiade avec les mêmes interprètes qu'à la première, samedi dernier. Jeudi, La Bohème sera chantée par les premiers sujets de la troupe. Nous l'avons déjà dit, l'opéra de Puccini ne sera donné que trois fois durant la saison, et les prix des places resteront les mêmes que pour les autres spectacles. Roméo et Juliette, Mlle Trompette et Lakmé sont à l'étude et seront sur l'affiche avant longtemps. Dimanche prochain, à la demande générale, Le Petit Faust.

ORPHEUM.

Pour la première semaine de l'année la direction de l'Orpheum offre à ses habitués un programme de choix qui sans doute plaira aux plus difficiles. Ce nouveau programme a été inauguré hier après midi. Le numéro principal est joué par une troupe d'opérette qui interprète les Contes d'Hoffmann; le chef d'œuvre du célèbre compositeur Offenbach. Le rôle principal est tenu par Mlle Helena Frederick, une très bonne chanteuse et une excellente actrice. Un autre numéro intéressant est celui présenté par les chiens et chats dressés de M. Coleman. Ces animaux exécutent des tours vraiment remarquables. C'ont encore: les deux comiques Grandville et Rogers; une petite comédie "Broadway Love" interprétée par Mme Stewart et Murry; des chansons comiques dites par Mlle Irène Howley et des tours de force et d'équilibre par les acrobates Melton et Kennedy. Ce programme est complété par d'intéressantes vues cinématographiques.

TULANE.

"The Arcadians", la comédie musicale que donne cette semaine le Tulane et la troupe qui la joue sont ce qu'on a vu de mieux à New York dans ce genre. La pièce est remarquablement écrite, avec infiniment d'esprit et la musique est délicieuse. Elle est en outre montée avec beaucoup de luxe et de goût; il y a des effets de scène qui sont vraiment beaux. Plusieurs des chansons interca-

CRESCENT.

Le beau drame "The Virginian", tiré du roman du même nom et adapté à la scène par M. Kirke La Shelle, a été joué dimanche soir et hier devant un nombreux public. La troupe qui interprète cette belle œuvre est exceptionnellement bien composée et l'on s'explique facilement le succès qu'elle a obtenu sur plusieurs grandes scènes du nord avant de venir à la Nouvelle-Orléans. "The Virginian" est une œuvre hautement dramatique qui renferme des scènes de premier ordre, mais il en est deux surtout qui sont étonnantes au possible: l'une dans laquelle il est demandé au Virginien de prendre part au lynch de son ami et camarade, et l'autre où Tramps cherche le dit Virginien qu'il a juré de tuer à première vue. La troupe qui a fait ses débuts dimanche soir, au Crescent, comprend entre autres artistes MM. Earl E. Ryler, qui tient le rôle du Virginien, Wm H. Lyden, Harry, Holiday, E. J. James, H. C. Russell, Mmes Roxanne Linsiey, August True, Marie Danley, Eleanor Wilton, et autres. "The Virginian" restera à l'affiche toute la semaine et sera joué en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 21. Commencé le 10 Déc. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

L'HEURE FATALE!

XI

DANS LE TRAIN

(Suite)

Il avait en une défiance en se retrouvant dans cette mer presque sans bornes et sans

fond ou déjà, à ses premiers pas il se sentait submergé, noyé. D'un regard morne, au seuil de la gare, en face de la suite interminable de quais qui s'allongeaient devant lui, dans ce prodigieux entassement de bâtisses et de monuments où il se reconnaissait à peine, il éprouvait une sorte d'assourissement, un sentiment de faiblesse et d'impulsivité qui l'écrasait.

Que venait-il chercher là, lui, le sauvage, le paysan, le timide, l'homme de la solitude et de la retraite, compagnard dans l'âme, attaché à sa laide, à sa vieille maison, à son chien et à sa servante, lui qui n'avait plus qu'un anel, sa liberté, son indépendance, la pauvreté, si on voulait, mais sans servitude, sans obligations, sans courbettes et sans bassesses!

La fortune? Qu'en ferait-il? Comment d'ailleurs la dépenser à tant d'avidités, de convoitises, à tant d'affaires qui courraient après elle, prêts à tout pour lui arracher ses faveurs? L'onbil de l'acte odieux qu'il avait commis!

Il ne l'obtiendrait jamais! C'était une tare dont il ne pouvait se débarrasser, une honte que rien n'effacerait!

Il était stigmasé d'une marque indélébile, comme celle du fer appliqué à l'épaulé d'artorgant. Et il se demandait si réellement il n'était déshonoré par une

telle infamie. Lui, le baron Roger de Rouves, il avait agi comme le chameau qui rencontre une vacchère au coin d'un bois, un passage d'une hale, qui l'attaque, dans un moment de sa vie, et se fait traîner en prison et de là en cour d'assises pour son ignoble attentat!

Misère et damnation! comme disaient les héros des mélodramatiques époques du romantisme! Et il réfléchissait, hébété, stupide, absorbé par cette pensée: —Est-ce possible!

Il était contraint de se répondre en baissant la tête: —Où, c'est invraisemblable et pourtant cela est..... La preuve? N'était-il pas à Paris? N'avait-il pas quitté Rouves, cette maison à laquelle il était si passionnément attaché! Et sur l'ordre de qui? Par obéissance à celle qu'il avait si étroitement, si lâchement outragé!

Un cocher qui venait de décharger un voyageur et le vit immobile, son sac à la main, lui demanda: —Une voiture, bourgeois! —Où. —Où. —Avez-vous Henri Martin? —Montez. A l'heure; hein? —Comment vous vendrez! —C'est qu'il y a une trotte.... —Allez.

Comme il s'éloignait, ses deux camarades de voyage passaient, avec leurs bagages attendus longtemps. Il les avait salués de la main et rega en retour un de ces sourires résignés qui souvent sont plus éloquents que d'éloquents paroles. Leurs traits s'étaient gravés dans ses yeux. Avenue Henri Martin, son ami Bernard Dapré l'accueillit avec sa cordialité ordinaire en lui disant: —Pourquoi ne m'as-tu pas averti? Je serais allé te chercher.... Une simple promenade! —Eh bien! tu vois!... Il t'en a pas trop coûté de te déborder? —Si, un peu. —Vous, tu ne pouvais pas pourrir dans ton trou de Rouves comme un renard dans son terrier. Le soir il lui dit: —Fais-toi beau. Je t'emmène dans le monde où on s'amuse... Demain tu feras connaissance avec celui où l'on travaille. C'était une vie nouvelle qui commençait pour lui. La vie de Paris!

La vie de Paris, de gêne, de contraintes, pour l'employé, le commis, l'ouvrier, le savant? La vie de luxe, de plaisirs, de fêtes, quelquefois d'orgies pour le millionnaire qui ne se gêne pas de sa jeunesse et cherche sous les moyens de tuer le temps

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

soient plus lent à passer pour lui que pour les autres. Au restaurant, très mondain, de la rue Royale, où il dînait, Bernard lui avait tracé sa ligne de conduite. Le lendemain, il irait voir le chef de l'ancienne banque Dapré une de ces vieilles institutions qui semblent plus solides et plus difficiles à déraciner du sol de Paris que le Palais Bourbon ou Notre-Dame et la tour Saint-Jacques. Il serait bien reçu. Il était chaudement recommandé. Donc! il lui faudrait trimer, piocher, se faire un métier, mais ce n'était pas la mer à boire. Il s'habituait aisément. D'ailleurs lui, Bernard, il serait là et toujours à sa disposition, en camarade. Il lui dit: —Quand tu auras des ennemis tu viendras me les conter. Il te faut un petit appartement, je te le trouverai. Il lui traça le portrait du directeur de la maison, un bonhomme très autoritaire, un bourgeois cossu, qui possédait un peu, mais très droit, très loyal, père d'une fille assez difficile à caser, pas très belle, un peu pointue, anglaise, mais si riche.... pour la quelle il cherchait un mari. Tout à coup leur conversation qui avait lieu discrètement, à demi-voix, s'arrêta. A une table voisine, un quator

ORPHEUM.

Pour la première semaine de l'année la direction de l'Orpheum offre à ses habitués un programme de choix qui sans doute plaira aux plus difficiles. Ce nouveau programme a été inauguré hier après midi. Le numéro principal est joué par une troupe d'opérette qui interprète les Contes d'Hoffmann; le chef d'œuvre du célèbre compositeur Offenbach. Le rôle principal est tenu par Mlle Helena Frederick, une très bonne chanteuse et une excellente actrice. Un autre numéro intéressant est celui présenté par les chiens et chats dressés de M. Coleman. Ces animaux exécutent des tours vraiment remarquables. C'ont encore: les deux comiques Grandville et Rogers; une petite comédie "Broadway Love" interprétée par Mme Stewart et Murry; des chansons comiques dites par Mlle Irène Howley et des tours de force et d'équilibre par les acrobates Melton et Kennedy. Ce programme est complété par d'intéressantes vues cinématographiques.

TULANE.

"The Arcadians", la comédie musicale que donne cette semaine le Tulane et la troupe qui la joue sont ce qu'on a vu de mieux à New York dans ce genre. La pièce est remarquablement écrite, avec infiniment d'esprit et la musique est délicieuse. Elle est en outre montée avec beaucoup de luxe et de goût; il y a des effets de scène qui sont vraiment beaux. Plusieurs des chansons interca-

CRESCENT.

Le beau drame "The Virginian", tiré du roman du même nom et adapté à la scène par M. Kirke La Shelle, a été joué dimanche soir et hier devant un nombreux public. La troupe qui interprète cette belle œuvre est exceptionnellement bien composée et l'on s'explique facilement le succès qu'elle a obtenu sur plusieurs grandes scènes du nord avant de venir à la Nouvelle-Orléans. "The Virginian" est une œuvre hautement dramatique qui renferme des scènes de premier ordre, mais il en est deux surtout qui sont étonnantes au possible: l'une dans laquelle il est demandé au Virginien de prendre part au lynch de son ami et camarade, et l'autre où Tramps cherche le dit Virginien qu'il a juré de tuer à première vue. La troupe qui a fait ses débuts dimanche soir, au Crescent, comprend entre autres artistes MM. Earl E. Ryler, qui tient le rôle du Virginien, Wm H. Lyden, Harry, Holiday, E. J. James, H. C. Russell, Mmes Roxanne Linsiey, August True, Marie Danley, Eleanor Wilton, et autres. "The Virginian" restera à l'affiche toute la semaine et sera joué en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

TULANE.

"The Arcadians", la comédie musicale que donne cette semaine le Tulane et la troupe qui la joue sont ce qu'on a vu de mieux à New York dans ce genre. La pièce est remarquablement écrite, avec infiniment d'esprit et la musique est délicieuse. Elle est en outre montée avec beaucoup de luxe et de goût; il y a des effets de scène qui sont vraiment beaux. Plusieurs des chansons interca-

CRESCENT.

Le beau drame "The Virginian", tiré du roman du même nom et adapté à la scène par M. Kirke La Shelle, a été joué dimanche soir et hier devant un nombreux public. La troupe qui interprète cette belle œuvre est exceptionnellement bien composée et l'on s'explique facilement le succès qu'elle a obtenu sur plusieurs grandes scènes du nord avant de venir à la Nouvelle-Orléans. "The Virginian" est une œuvre hautement dramatique qui renferme des scènes de premier ordre, mais il en est deux surtout qui sont étonnantes au possible: l'une dans laquelle il est demandé au Virginien de prendre part au lynch de son ami et camarade, et l'autre où Tramps cherche le dit Virginien qu'il a juré de tuer à première vue. La troupe qui a fait ses débuts dimanche soir, au Crescent, comprend entre autres artistes MM. Earl E. Ryler, qui tient le rôle du Virginien, Wm H. Lyden, Harry, Holiday, E. J. James, H. C. Russell, Mmes Roxanne Linsiey, August True, Marie Danley, Eleanor Wilton, et autres. "The Virginian" restera à l'affiche toute la semaine et sera joué en matinée aujourd'hui, jeudi et samedi.

TULANE.

"The Arcadians", la comédie musicale que donne cette semaine le Tulane et la troupe qui la joue sont ce qu'on a vu de mieux à New York dans ce genre. La pièce est remarquablement écrite, avec infiniment d'esprit et la musique est délicieuse. Elle est en outre montée avec beaucoup de luxe et de goût; il y a des effets de scène qui sont vraiment beaux. Plusieurs des chansons interca-

CRESCENT.

Le beau drame "The Virginian", tiré du roman du même nom et adapté à la scène par M. Kirke La Shelle, a été joué dimanche soir et hier devant un nombreux public. La troupe qui interprète cette belle œuvre est exceptionnellement bien composée et l'on s'explique facilement le succès qu'elle a obtenu sur plusieurs grandes scènes du nord avant de venir à la Nouvelle-Orléans. "The Virginian" est une œuvre hautement dramatique qui renferme des scènes de premier ordre, mais il en est deux surtout qui sont étonnantes au possible: l'une dans laquelle il est demandé au Virginien de prendre part au lynch de son ami et camarade, et l'autre où Tramps cherche le dit Virginien qu'il a juré de tuer à première vue. La troupe qui a fait ses débuts dimanche soir, au Crescent, comprend entre autres artistes MM. Earl E. Ryler, qui tient le rôle du Virginien, Wm H. Lyden, Harry, Holiday, E. J. James, H. C. Russell, Mmes Roxanne Linsiey, August True, Marie Danley, Eleanor Wilton